



La mort, un appel à la vie

L'équipe mobile de soins palliatifs Voltigo fête ses 10 ans en 2023. Un peu plus même pour Frédéric Fournier, qui en est le responsable et qui avait été l'un de ses initiateurs.

SOPHIE ROULIN

“

Je tombais dans les pommes dès que je voyais du sang! Une fois, je suis sorti de la salle d'opération avec davantage de points de suture que la personne que j'avais accompagnée.» En choisissant de devenir infirmier, Frédéric Fournier ne s'est pas facilité la vie. «Mais j'avais besoin qu'elle ait un sens et ce travail lui en donne un.»

Sa vie professionnelle a débuté par un apprentissage d'employé de commerce auprès de l'entreprise Glasson Matériaux, à Bulle. «Pendant mon école de recrues, j'ai découvert l'univers du sauvetage. Un changement d'orientation m'est apparu alors comme une évidence: j'allais devenir infirmier anesthésiste à la Rega.»

Retour sur les bancs d'école pour quatre ans à la Haute Ecole de santé de Fribourg, qui s'appelait encore l'Ecole du personnel soignant. «J'ai dû rattraper pas mal de retard dans les branches scientifiques et j'ai été perdu durant les premiers cours d'anatomie, mais j'y suis arrivé.» A force d'expérience, il parviendra également à dépasser sa peur et aversion à la vue du sang.

Choqué par les décès

Ses stages durant sa formation le convainquent d'opter plutôt pour la médecine interne que pour le sauvetage. «J'ai découvert les aspects relationnels qui se développent avec le patient qu'on côtoie sur un temps plus long. Ce que je n'avais pas intégré, en revanche, c'est qu'il y a des maladies dont on ne guérit pas.»

Durant ses premiers pas en tant que professionnel, le jeune infirmier reste choqué par le décès des patients dont il s'occupe et pour lesquels un diagnostic venait d'être posé. «J'ai eu une période très noire, où je ne voyais aucune issue positive, quelle que soit la pathologie du patient. J'avais l'impression de voir les personnes mortes avant qu'elles ne le soient. Je me rendais compte que ce n'était pas très utile, ni pour les personnes ni pour moi. J'ai alors décidé de me former et de me spécialiser dans les soins oncologiques et les soins palliatifs.»

Comme pour le sang, qu'il a appris à connaître et à accepter, il cherche à apprivoiser la douleur et à accepter la mort par les compétences et la compréhension. «J'ai suivi cette formation durant deux ans, en parallèle de mon emploi à l'HFR. Des idées et des projets ont alors mûri.» Frédéric Fournier participe, par exemple, à la mise en place de sessions d'Apprendre à vivre avec le cancer (AVAC), issues d'un programme européen et données régulièrement dans une quinzaine d'endroits en Suisse, dont Riaz, Châtel-St-Denis et Fribourg.

Des projets à concrétiser

«J'avais envie de développer d'autres projets dans ces domaines de l'oncologie et des soins palliatifs, relève l'infirmier. Mais, si j'avais acquis les connaissances thématiques, il me manquait le bagage méthodologique pour leur mise en œuvre.» Un double master en gestion des systèmes de soins, management et RH, assorti d'un certificat en didactique et pédagogie dans les domaines de la santé, complète le cursus du Fribourgeois.

«Au moment où je terminais ces formations, des changements intervenaient dans le secteur Oncologie à l'HFR Fribourg.» Espérant trouver un peu d'espace pour développer de nouvelles offres, Frédéric Fournier prend sa plume et écrit au professeur Daniel Betticher, fraîchement nommé. «Je lui ai fait part de mes idées et j'ai proposé de mettre à disposition 20% de mon temps pour mener les réflexions et développer ces projets.» La lettre est suivie d'une rencontre. «A cette

période, la Ligue suisse contre le cancer lançait un concours d'idées pour des projets dans les domaines de l'oncologie et des soins palliatifs. Le professeur Betticher avait, lui aussi, l'ambition de répondre à ces nouveaux besoins et cherchait un porteur de projet pour participer à ce concours. On s'est lancés, avec l'impulsion de Rose-Marie Rittener, directrice de la Ligue fribourgeoise contre le cancer, sans savoir si on pourrait concrétiser nos idées.»



Frédéric Fournier: «On a choisi d'appeler notre projet Voltigo. Parce que les malades sont comme des trapézistes. Ils évoluent avec beaucoup d'incertitudes et de risques.» ANTOINE VULLIQUOD

Un groupe de travail est créé. «On a choisi d'appeler notre projet Voltigo. Parce que les malades sont comme des trapézistes. Ils évoluent avec beaucoup d'incertitudes et de risques, et doivent pouvoir bénéficier d'un filet de sécurité.» Quatre axes prioritaires sont définis: les soins palliatifs, le conseil et le soutien pour mieux vivre avec le cancer, la réadaptation et la réinsertion professionnelle.

«Notre projet a été sélectionné par la Ligue suisse contre le cancer, ce qui nous a donné les moyens de travailler durant trois ans pour le développer et le mettre en œuvre.» De 2009 à 2012, quatre équipes développent des projets autour de chaque axe. Des financements de l'HFR, de la Direction de la santé et des affaires sociales et de la Loterie romande complètent celui attribué par la Ligue suisse contre le cancer.

Frédéric Fournier assure le rôle de chef de projet durant toutes ces années. Puis, en 2013, lorsque l'équipe mobile de soins palliatifs est pérennisée comme un secteur de la Ligue fribourgeoise contre le cancer, il en prend la responsabilité. De cinq professionnels de la santé à ses débuts, l'équipe s'est étoffée pour compter désormais 13 collaboratrices et collaborateurs (lire aussi ci-dessous).

«Tous mortels»

Quant à Frédéric Fournier, il a ajouté d'autres responsabilités à son cahier des charges, devenant également responsable, au sein de la Ligue fribourgeoise contre le cancer, du secteur Conseil et soutien en 2021, puis du Centre de dépistage des cancers du sein et du côlon l'année dernière. En parallèle, il continue d'enseigner à la Haute Ecole de santé de Genève, dans le cadre des formations postgrades en oncologie et soins palliatifs.

«Ce que je n'avais pas intégré, c'est qu'il y a des maladies dont on ne guérit pas.»

FRÉDÉRIC FOURNIER

«Je continue à être passionné tant par les soins, par le management que par la formation. Des aspects qui, selon moi, se complètent et se renforcent.» Ceci ne l'empêche pas d'avoir une vie à côté de ses engagements professionnels. «J'apprécie de passer du temps en famille, avec mon épouse et mes trois fils âgés de 17 à 25 ans, écouter de la musique, aller voir des concerts et m'adonner à mon autre passion, l'oenologie.»

Avant de s'installer en Gruyère, à l'âge de 16 ans, puis à Marly, Frédéric Fournier, 51 ans, a grandi en Valais. Il en a gardé le goût du terroir et l'intérêt pour le bon vin. «Etre confronté quotidiennement à la maladie nous rappelle que nous sommes tous mortels. Cette perception enrichit notre rapport à l'existence, lui donne un sens et nous la fait déguster avec davantage d'attention.» ■

Pour renforcer le réseau de soins

«L'objectif est de soutenir les familles et les personnes atteintes dans leur santé pour qu'elles puissent terminer leur vie là où elles le souhaitent, avec le moins de souffrance possible.» Telle est la mission de l'équipe de soins palliatifs Voltigo. Selon différentes études, 70% à 80% des gens émettent en effet le vœu de mourir chez eux. «Dans la réalité, ce chiffre atteint environ 20%, note Frédéric Fournier, responsable de l'unité mobile de soins palliatifs de la Ligue fribourgeoise

contre le cancer. Il grimpe à 40% pour les personnes suivies par Voltigo.»

L'équipe mobile travaille «en subsidiarité», en étant notamment joignable 24 heures sur 24 pour les personnes suivies. En dix ans, Voltigo est passé de 5 à 13 collaborateurs, pour plus de 750 situations suivies en 2022. «Nous ne remplaçons pas les autres services et soignants déjà actifs, mais nous renforçons le dispositif en termes de compétences et de sécurité. Si nous sommes prévenus à

temps, nous participons à mettre en place le réseau qui va entourer la personne et ses proches.»

L'idée n'est pas que Voltigo intervienne en dernier recours, mais bien en amont afin de soutenir la personne malade dans la perspective qu'elle souhaite. «Nous voulons élargir les possibilités de choix pour les malades et leurs proches, élaborer avec eux et le réseau de soins un projet commun vers cette fin de vie, encore si taboue dans notre société.»

Un travail d'anticipation est ainsi mené et différents scénarios sont préparés. «Cela nous permet d'éviter autant que possible les urgences palliatives où le transfert à l'hôpital devient la seule option, relève Frédéric Fournier. Or, on le sait, les places en soins aigus sont limitées. Nous devons travailler pour des solutions plus adaptées à la fin de vie.» D'autant qu'avec le vieillissement de la population et un souhait d'autonomie renforcé, les besoins seront toujours plus importants. SR